

8h45 : Accueil

9h15 : Ouverture par Vincent Deville et Jean-Philippe Trias

9h30 : Michèle Collery : « Revenance indienne ou comment la mission d'un messenger s'inscrit dans l'Histoire avec ses haches de guerre »

L'Histoire commence en 1960 sur les épaules d'un aïeul averti des malheurs du monde autant que des forces immanentes de la nature. Ils gravissent la montagne arverne de nuit sous la neige. Des opérations mystérieuses agitent la forêt, impressionnent le cerveau. Tout un peuple sorcier s'incline lors de cette intronisation. Trois ans plus tard, à l'âge où les petits Blancs jouent aux cow-boys, le poète de 7 ans se voit privé d'armes à feu par le Vieux des Montagnes, écœuré à vie par la boucherie des tranchées de 14-18 où il pratiquait la médecine. Banni de ses propres terres, l'enfant s'indianise, apprend à ne pas exister avant de renaître en Chef/Homme-Médecine des Indiens de l'impossible printemps européen. Il délimite le périmètre de sa réserve, fonde une tribu. Sans concession, le Messagero Killer Boy déterre hache de guerre sur hache de guerre. Poésie, noise'n'roll, cinématographe. Tout peut recommencer.

Michèle Collery a vécu et travaillé en Italie et au Moyen-Orient en tant que productrice radio, programmatrice de festivals, commissaire d'expositions (*Champs d'amours, 100 ans de Cinéma Arc-en-Ciel* à l'Hôtel de Ville de Paris en 2019). En France, elle a co-signé des documentaires de création sur la culture arabe, berbère, sépharade, et réalisé *Jean Genet, un captif amoureux* (2017). Après avoir consacré un mémoire de Master 2 à F.J. Ossang, elle publie en 2021 F.J. Ossang, *Cinéaste à la lettre* chez Rouge Profond.

10h : Fabien Thévenot : « MKB Fraction Provisoire : 1980-1998, dix-huit ans dans l'angle mort du rock français »

Apparu à la confluence des époques, dans la queue de comète du mouvement punk francophone et à quelques encablures de l'éclosion du "rock alternatif", MKB Fraction Provisoire a dès son origine été un groupe entre deux mondes, difficile à identifier. S'il est aisé de lister les genres musicaux auquel l'identifier (no wave, musique industrielle, punk, noise, poésie sonore), il est plus difficile d'expliquer pourquoi le

groupe a eu tant de mal à toucher le public de chacun de ces genres (tout en rassemblant au fur et à mesure de ses mutations son propre public de curieux et d'outsiders). Répondre à cette question sera l'occasion de revenir sur une partie de l'histoire du rock français, sur les particularités du "mouvement punk à la française" et tenter de démêler le grand malentendu du "rock alternatif", phénomène culturel et médiatique indéniable, mais aussi grand fourre-tout musical aux contours flous, auberge espagnole aux fondements ambigus.

Fabien Thévenot se définit comme un *dilettante professionnel*. Depuis 1988, il est ou a été musicien, animateur radio, fanzineux, éditeur de disques puis de livres, galeriste et journaliste culturel. Il vit aujourd'hui à Lyon.

10h30-11h : Échanges

11h30 : Olivier Gutierrez : « Ossang à 100 à l'heure. Transports, vitesse et flux dans l'œuvre cinématographique de F.J. Ossang »

L'étude des films de F.J. Ossang révèle un maillage dense de liaisons ferroviaires, routières, aériennes où les personnages évoluent selon des modalités de voyage singulières. Ces territoires traversés sur terre, dans les airs comme sur mer invitent le spectateur au voyage, par procuration, dans les univers du cinéaste. Bien plus que des éléments contextuels aux récits ces territoires sont transfigurés par les moyens de transport empruntés. Un cargo dans une mer démontée, un avion dans un ciel brumeux, une décapotable dans un désert d'altitude, les exemples jalonnent l'œuvre depuis *L'Affaire des Divisions Morituri* jusqu'à *9 Doigts*. Ce réseau de transports introduit une dialectique entre le voyage des personnages et celui du spectateur, nourrissant ainsi une relation première (quasi-ontologique) entre les images de F.J. Ossang et celles de la machine-cinématographe.

Olivier Gutierrez est professeur certifié en Histoire et Esthétique du cinéma à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3. Ses travaux portent sur le cinéma français moderne de la Nouvelle Vague à nos jours ainsi que sur les représentations du voyage à l'écran au XX^e siècle.

12h : Vincent Degrez : « Eurydice aux Enfers : la figure féminine dans l'œuvre de F.J. Ossang »

Orphée traverse les Enfers pour ramener Eurydice, contrainte au silence, parmi les vivants ; échoue par son empressement à la voir. C'est un passage de la lumière à l'obscurité et des ténèbres au soleil, un récit de l'impossible issue, de la tragédie et du



F.J. Ossang live avec les Messengeros Killers Boys © Laurent Cassagne

mouvement permanents. Chez F.J. Ossang, la figure féminine est une diffraction. Dans les premiers livres, Alpha Noire, Lief Blanche, Soledienne Rouge. Dans les premiers métrages, la militante armée. Dans les *Chiennes* et le livre *Descente au tombeau*, la jeune Coréenne. Dans *Docteur Chance*, Zelda qui « ne viendra pas », Ancetta ensuite, Eurydice qu'il faut sauver de la mort grâce au voyage et aux drogues alchimiques. Dès Ancetta, les incarnations successives d'Elvire sur pellicule, et sur papier dans les livres-journaux de voyage. Et comme Orphée à la voix-virus, Ossang multiplie le féminin dans les paroles de MKB, aux avant-postes des « guerres sexuelles ».

Vincent Degrez est journaliste depuis plus de 20 ans, relecteur-correcteur (et parfois traducteur) pour la presse et l'édition. Il a consacré son mémoire de maîtrise (lettres modernes, 1995) à Claude Pélieu, grand traducteur et poète français proche de la Beat Generation, ami important de F.J. Ossang.



12h30-13h : Échanges

14h30 : Jean-Christophe Valtat : « La froideur incandescente : F.J. Ossang avant le cinéma, *Hiver sur les continents cernés* et *Génération Néant* (1977-1980) »

F.J. Ossang a dit une fois de l'œuvre de Guy Debord qu'elle était susceptible de contenir à elle seule « le point froid incandescent » de toute une époque. À lire la partie de l'œuvre littéraire de F.J. Ossang qui s'étale entre 1977 et 1980, c'est bien à la recherche d'un tel point que l'on assiste. En resituant cette œuvre dans son contexte historique, il ne s'agit pas de la réduire à quelques traits symptomatiques mais de mieux mesurer la nature singulière de son apport et de ses obsessions propres. On s'interrogera donc sur le modèle du roman d'aventures, teinté de science-fiction, et ce que l'on pourrait appeler une forme de sublime tellurique. Il s'agira enfin de cerner, à travers sa réflexion métapoétique constante, les enjeux d'une écriture qui tente de se frayer un chemin dans les « intervalles » de la pensée et du langage.

Jean-Christophe Valtat est professeur de littérature comparée à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 et membre du RIRRA 21, où il est responsable de l'axe « Littérature et nouveaux médias ». Ses recherches portent sur l'interdiscursivité littéraire, l'inter- et la transmédiatité et plus particulièrement sur les écritures visionnaires romantiques et ultérieures.

15h-15h30 : Gabriela Trujillo : « Par la furie des vents ciselée... »

« Les dieux sont morts et leurs fantômes sont des radiations mortelles » : tout commence ainsi, par un manifeste de colère froide, une profération poétique et désespérée appelée *Génération Néant*. C'est que l'œuvre multiforme de F.J. Ossang trouve sa source dans la poésie. Le cinéaste s'inscrit dans la lignée d'une communauté de voyants radicalement punks qui sans cesse nourrissent sa création : d'Antonin Artaud à Claude Pélieu et de Stanislas Rodanski à Magloire-Saint-Aude, sans oublier Lautréamont et Georg Trakl. C'est ainsi que de la contemplation à la vocifération, de l'étonnement à la fureur, la poésie se dresse comme la silhouette acharnée qui bâtit une œuvre de cinéma. Citation, hommage, réécriture : la poésie parcourt chaque film comme une hantise.

Gabriela Trujillo, docteure en études cinématographiques, a travaillé à la Cinémathèque française avant de diriger la cinémathèque de Grenoble. Essayiste (Marco Ferreri, *le cinéma ne sert à rien*, Capricci, 2020) et romancière (*L'Invention de Louvette*, Verticales, 2021), elle se consacre désormais à l'écriture et à la recherche.

15h30-16h : Patrick Marcolini : « Stanislas Rodanski – F.J. Ossang, dans l'hiver et dans la nuit »

Stanislas Rodanski, cofondateur de *Néon* (1948-1949), première revue surréaliste d'après-guerre, écrivain et dandy, par la suite interné volontaire à l'asile d'aliénés, revient à de multiples reprises dans l'œuvre de F.J. Ossang, et ce dès 1977. Ce dernier était bien évidemment fasciné, dans le sillage du romantisme et du surréalisme, par ce poète maudit, et par l'intrication dans son œuvre du cinéma et de la littérature. Mais une lecture sociopolitique de la récurrence de Rodanski chez F.J. Ossang peut également être avancée : nous montrerons comment les séquences de l'après-45 et l'après-68 se répondent sur le plan de l'histoire sociale et de l'histoire de la littérature ; et de là, nous dégagerons les grandes lignes d'une posture caractéristique adoptée par les écrivains et les artistes séditieux en période de reflux : celle d'un « individualisme révolutionnaire ».

Patrick Marcolini est maître de conférences en esthétique à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3, et membre du RIRRA 21. Spécialiste de Guy Debord et des situationnistes, ses recherches portent principalement sur les avant-gardes artistiques et littéraires, ainsi que sur les croisements entre art et politique. Il a notamment publié en 2013, aux éditions L'échappée, *Le Mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle*. Il dirige chez le même éditeur la collection Versus, consacrée aux philosophies sociale et politique.

16h-16h30 : Échanges

17h-18h : Lecture par F.J. Ossang suivie d'un dialogue